ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE

Encyclopédie : *Question sur*

Les erreurs passent, il n'y a que le vrai qui reste (Diderot)

Eugène Tisserand (1830-1925), un agronome influent

Fiche *QUESTIONS SUR…* n° 11.01.Q16 | janvier 2026

Nadine VIVIER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Mots clés : Eugène Tisserand

Grand agronome, Eugène Tisserand exerça d'importantes fonctions sous le Second Empire et la Troisième République : il fut successivement *directeur des Domaines impériaux*, *inspecteur général de l'Agriculture*, *directeur de l'Institut national agronomique* et *directeur de l'Agriculture* au ministère. Enfin, en 1896, il devient *conseiller maître à la Cour des comptes*.

Les années de jeunesse

Eugène Tisserand est né en 1830 à Flavigny-sur-Moselle, d'une mère appartenant à une famille d'horticulteurs de Lunéville et d'un père issu d'une famille de tanneurs. Soldat de l'Empire, blessé, ce père meurt assez jeune, aussi le fils aîné, Louis (né en 1819) le remplace comme chef de famille. Eugène garde tout au long de sa vie des liens étroits avec ce frère devenu percepteur à Clermont-Ferrand, puis élu député de la gauche radicale de 1881 à 1883.

Eugène suit sa scolarité primaire à Phalsbourg, puis ses études secondaires au lycée de Roanne et au lycée Monge (ensuite devenu lycée Saint-Louis) de Paris. En classe de *Mathématiques spéciales*, il reçoit – en récompense du prix d'excellence, en 1848 – le *Traité de chimique organique* de Liebig qui le passionne. Cette même année, le 3 octobre, le ministre de l'Agriculture et du Commerce, Charles Tourret, fait voter la loi qui crée un enseignement agricole en trois niveaux :

- primaire dans les fermes-écoles,
- secondaire dans les écoles régionales,
- et supérieur avec l'*Institut agronomique* ouvert en 1850 dans les dépendances du château de Versailles.

Le jeune diplômé d'agronomie, et son parcours à travers l'Europe (1848-1857)

Attiré par le programme scientifique de l'*Institut agronomique*, Eugène Tisserand passe le concours en 1850 et est admis dans la première promotion, qui comporte 47 élèves. L'enseignement théorique scientifique y est assuré par des savants renommés, dont Edmond Becquerel en physique, Léonce de Lavergne en économie rurale et Émile Baudement en zoologie. L'*Institut* est cependant supprimé en septembre 1852, car il essuie beaucoup de critiques des conservateurs hostiles à l'enseignement, mais aussi de tous ceux qui le trouvent trop dispendieux. Tisserand le regrette beaucoup et rêve de sa renaissance.

Tisserand sort major de sa promotion, en 1852, et peut ainsi bénéficier d'une mission d'études complémentaires à l'étranger ; il visite alors les contrées d'Europe les plus renommées pour leur agriculture.

En 1853, l'Angleterre et l'Écosse lui apprennent le drainage, l'amélioration des races d'animaux, les engrais chimiques, les instituts de crédit et le matériel agricole perfectionné. L'abaissement des droits de douane (*Corn Laws* en 1847) y a stimulé l'agriculture pour résister à la concurrence étrangère, et il note ce processus avec intérêt.

En 1854, il observe les travaux de dessèchement dans les Flandres, en Belgique et aux Pays-Bas, et s'initie aux études sur le lait.

L'année 1855 est consacrée aux pays scandinaves, où le Danemark l'impressionne particulièrement. Il le quitte pour l'Allemagne ; l'enseignement agricole de Saxe étant réputé, il suit le cursus de l'*Académie royale agricole et forestière* dont il obtient le diplôme.

Comme il a accumulé de vastes expériences à travers ses observations, Tisserand envoie des rapports au ministère pour faire connaître les améliorations dont pourrait bénéficier notre agriculture. En outre, il garde, pour les années à venir, des relations avec de nombreux savants à travers l'Europe.

Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance

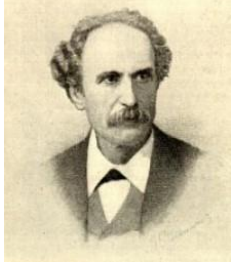
L'*inspecteur* puis *directeur des Domaines agricoles de liste civile* (1858-1870)

Au début de l'année 1858, Tisserand abandonne les voyages à la demande du gouvernement qui veut utiliser ses capacités de physicien et de biologiste pour bonifier des terres incultes sur les domaines appartenant au couple impérial.

Tisserand a une nouvelle approche, étant convaincu que la connaissance des spécialités ne suffit pas et qu'il faut une vision globale de la production : composition du sol, apport en eau, en engrais, sélection des plantes et des animaux. Pendant douze années, il développe des talents de technicien et d'économiste, dont :

- Mise en valeur de terres des Landes de Gascogne, en boisant 7 000 hectares, défrichant 400 hectares et créant 10 fermes ainsi que le village de Solférino[1].
- Dans les Landes encore, assèchement de 1 200 hectares du marais d'Orx, et création de 23 métairies.
- En Champagne pouilleuse, 2 400 hectares de terres rendues prospères par l'utilisation du fumier de la cavalerie du camp de Chalons, voisin.
- Dans le bois de Vincennes, amélioration de la ferme de la Faisanderie par les boues de Paris.
- En Algérie, création d'un grand domaine, avec appareil de culture à la vapeur.
- Interventions en Italie et en Espagne où le couple impérial possède aussi des domaines.

Tout ce travail est récompensé d'une *Grande médaille d'or* à l'*Exposition universelle* de 1867.



Eugène Tisserand (source : Kwize)

Dans son rapport de la section agricole de l'Exposition, Tisserand développe de très intéressantes *Considérations générales sur l'agriculture, ses progrès et ses besoins*. Par une démonstration d'économiste, il y affirme la nécessité des machines et d'un outillage perfectionné, mais aussi celle du développement d'un enseignement spécialisé. Il justifie aussi sa théorie de la restitution intégrale à la terre des éléments que les récoltes exportent, ce qui donne lieu à une étude des différents types d'engrais minéraux.

En 1866 et 1867, Tisserand publie d'importants ouvrages sur l'enseignement agricole, la représentation officielle de l'agriculture et les engrais. Et l'*Enquête agricole* de 1866 est l'occasion de belles mises au point sur l'agriculture, en particulier sur l'Alsace dont il préside la commission. Il approuve aussi l'abaissement des droits de douane, qui stimule l'agriculture. Tisserand est alors membre de plusieurs commissions, telle celle sur la répression des fraudes des engrais, avec Dumas et Boussingault. Une autre partie de son travail consistant à organiser des expositions en France et à l'étranger, il continue à voyager, et publie des *Études économiques sur le Danemark, le Holstein et le Sleswig* (1865).

Ses qualités sont si bien reconnues qu'à la chute de l'Empire, la République lui confère le titre d'*inspecteur général de l'Agriculture*.

L'*inspecteur général de l'Agriculture*, puis l'*administrateur*, à partir de 1871

Déjà dans les années 1860, Tisserand avait étudié, avec Jean-Baptiste Dumas, la possibilité de recréer l'*Institut d'agronomie*. À partir de 1871, il s'y évertue, l'obtient en 1876 et en est nommé directeur. Le dossier ayant été longuement préparé, l'*Institut national d'agronomie* s'ouvre aux étudiants dès 1876. Tisserand veille sur son organisation jusqu'en 1879, car il est alors appelé au ministère. Charles Risler, son collaborateur et ami, lui succède. De 1879 à 1898, Tisserand est *directeur de l'Agriculture du ministère* (ministère du Commerce et de l'Agriculture, puis ministère de l'Agriculture créé en 1881). En même temps, de 1882 à 1896, Tisserand siège au Conseil d'État, en service extraordinaire. En 1896, il devient *conseiller maître* à la *Cour des comptes*.



L'Institut national d'agronomie, rue Claude Bernard

Quelle fut l'influence de Tisserand sur la politique gouvernementale ? Certainement prépondérante, puisque les ministres changeaient fréquemment alors que le *directeur de l'Agriculture* avait la durée pour lui. Jules Méline lui rendra cet hommage funèbre : "*N'est-ce pas M. Tisserand qui l'un des premiers a entrepris de*

[1] La victoire de Solferino (Lombardie) eut lieu le 24 juin 1859, contribuant au prestige de Napoléon II

 Fiche consultable sur le site internet www.academie-agriculture.fr onglet "***Publications***" puis "***Table des matières des documents de l'Encyclopédie***".
Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance

relever la profession d'agriculteur de son état demi-servile ? N'est-ce pas lui qui l'un des premiers a découvert que le meilleur moyen d'anoblir la culture de la terre, c'était de la rattacher étroitement à toutes les sciences dont elle est le centre et qui lui font cortège aujourd'hui et d'élever sans cesse le niveau de son enseignement ?"

Et justement les idées défendues par Méline – ministre de l'Agriculture en 1883-1885, puis 1896-1898 – sont celles de Tisserand, sur lesquelles il ajoute toutefois sa touche personnelle. Méline écoute son conseiller, fait avancer les dossiers, et tous deux s'accordent pour mettre les paysans à l'honneur : Tisserand avait déjà imaginé le *Mérite agricole* ; il avait aussi pensé à la médaille des vieux serviteurs et, puisqu'il avait le culte du bon cultivateur, il voulut une médaille d'honneur de la petite exploitation. Tout ceci fut réalisé en 1883 sous le ministère de Jules Méline. Tous deux avaient aussi la conviction qu'il fallait développer le crédit et l'enseignement agricole.

Toujours préoccupé du sort des petits propriétaires et des métayers, Tisserand a imaginé les écoles pratiques d'agriculture de niveau primaire supérieur, théorique et pratique, et fait aussi créer des écoles vétérinaires, d'horticulture, de laiterie, de fromagerie, et enfin des écoles ménagères. Il a favorisé la recherche scientifique par la création de stations agronomiques, de laboratoires, de stations d'essais de semences, de matériel agricole, et s'est penché sur les pathologies végétales, en particulier sur le phylloxera (il préside la commission supérieure du phylloxera de 1885 à 1890).

Malgré son silence de haut fonctionnaire, on peut penser que Tisserand est réservé face au relèvement des tarifs douaniers, mais la pression devient trop forte après la décision de l'Allemagne, en 1879, de s'engager dans la voie protectionniste.

Le temps des honneurs

Apprécié de tous pour son caractère généreux, Eugène Tisserand est reconnu comme un grand savant :

- par l'Académie d'agriculture en 1874, qu'il préside par trois fois (1893, 1904 et 1911) ;
- par l'Académie des sciences en 1904 ;
- sa notoriété est aussi grande à l'étranger : il est élu membre des académies d'agriculture de Suède, de Grande-Bretagne et d' Autriche ;
- il siège au conseil d'administration de l'*Institut Pasteur*, préside la *Société d'encouragement de l'industrie nationale* et la *Société nationale d'encouragement à l'agriculture*.

Eugène Tisserand est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur en 1889 puis grand-croix de la Légion d'honneur en 1920, et reste actif jusqu'à son décès le 29 octobre 1925



Eugène Tisserand
(source : Annales IN Agro)

La *Société de statistiques de Paris* achevait ainsi sa notice nécrologique : "*Il reste bien peu de nos collègues qui aient pu apprécier l'aménité exquise de ce grand vieillard, qui meurt à quatre-vingt-quinze ans après avoir été, comme il le disait lui-même*, 'un fidèle et dévoué serviteur du pays, parce que patriote'. *Sa vie est un exemple de labeur incessant qu'il faut avoir toujours présent à l'esprit dans ces moments difficiles et troublés où le travail n'est plus guère en honneur*".

Ce qu'il faut retenir :

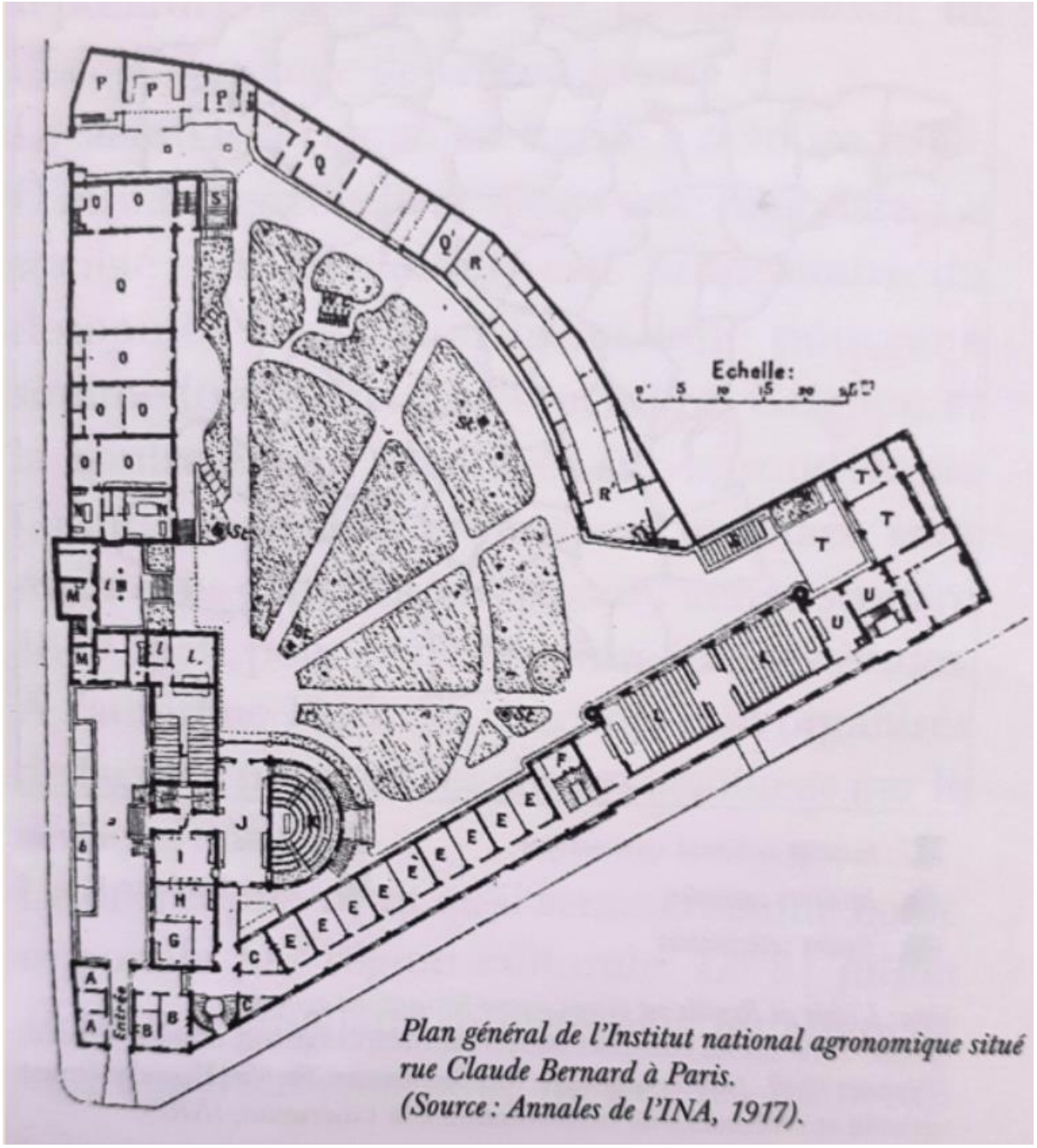
Eugène Tisserand a œuvré au progrès agricole en revalorisant l'agriculture – qu'il a qualifiée de science – et en ayant le souci des paysans auxquels il a voulu donner les bases nécessaires : crédit et formation professionnelle.

Pour en savoir plus :

- *Notice sur les titres et travaux de M. Eugène Tisserand*, Imprimerie de l'Étoile, 1883, 19 p.
- *Biographie d'Eugène Tisserand, réorganisateur et premier Directeur de l'Institut Agronomique*, in Annales de l'Institut national agronomique, tome XX, 1927, pages 19-44
- *Journal de la société statistique de Paris, tome 66 (1925), p. 347-68* http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1925__66__347_0
- M. BOULET, A-M. LELORRAIN et Nadine VIVIER : *1848, le printemps de l'enseignement agricole*, Dijon, Educagri, 1998.
- Edgar LEBLANC : *Une inspection générale au cœur du ministère de l'agriculture, 1841-2005*, Club Palès, n°5, 2014

 Fiche consultable sur le site internet www.academie-agriculture.fr onglet "***Publications***" puis "***Table des matières des documents de l'Encyclopédie***".

Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance



Plan général de l'Institut national agronomique situé rue Claude Bernard à Paris.
(Source : Annales de l'INA, 1917).

 Fiche consultable sur le site internet www.academie-agriculture.fr onglet "***Publications***" puis "***Table des matières des documents de l'Encyclopédie***".
Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance